

Santé/Lutte contre les cancers féminins

Le maître-mot reste le dépistage



Les agents sensibilisateurs aux cancers féminins...



... à la plage du lycée Léon-Mba samedi dernier.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Pour Octobre rose, le ministère de la Santé, à travers le Programme de prévention et de contrôle des cancers, organise, en collaboration avec trois mouvements associatifs, une campagne de sensibilisation et d'incitation au dépistage des cancers du col de l'utérus et du sein.

L'ASSOCIATION pour le soutien et l'aide aux femmes atteintes du can-

cer (Asafac), Adolescence et Santé ainsi que l'ONG "Osons triompher", sont parties prenantes dans une caravane du ministère de la Santé, qui sillonne la capitale pour inciter les femmes à se faire dépister du cancer du sein et du col de l'utérus. L'objectif demeure de s'unir, afin que le plus grand nombre de femmes comprennent l'importance du dépistage et la détection précoce d'une éventuelle pathologie. Le Dr Nathalie Ambounda, directrice du Programme de prévention et

de contrôle des cancers, n'a de cesse de le répéter à tous les arrêts de la caravane : « Le dépistage reste l'unique moyen efficace de lutter contre les cancers féminins. Tous les 3 ans, les femmes doivent se faire dépister du cancer du col de l'utérus. Pour les seins, ce sera tous les 2 ans. Mais à charge pour chacune de se les palper tous les mois après les règles. » S'il apparaît une modification quelconque, aspect, boule, plaie, ulcération, il faut immédiatement consulter pour s'assurer que ce n'est rien de grave.

GRATUITÉ• Le Dr Ambounda ajoute ici le message de la gratuité de ses dépistages dans les centres retenus. La caravane qui se clôture le 31 octobre à l'Institut de cancérologie d'Angondjé, a aussi la spécificité de compter des survivantes de la maladie. Elles évoquent leurs combats et peur quotidiennes (lire par ailleurs). Elles délivrent aussi un message d'espoir. Partageant la certitude d'une vie après la maladie. Mais surtout, au milieu de cette campagne, il y a l'appel à l'aide et au soutien

des proches et, même de la population. « Les malades doivent se sentir en confiance et psychologiquement disposées à vaincre le cancer. Il est important que la patiente reconstruise une image positive d'elle, en retrouvant confiance et estime en elle, en apprenant à dépasser le reflet du miroir pour prendre conscience de ce qu'elle est vraiment, en apprenant à aimer et accepter la féminité de leurs corps désormais mutilés », martèlent les agents sensibilisateurs.

CENTRES DE DÉPISTAGE• Pour le reste du programme, la caravane sera aujourd'hui à Owendo, et se déploiera le 26 octobre à Louis, le 27 à

Nzeng-Ayong et le 18 à Okala. Elle s'arrête dans les centres de santé maternelle et infantile (SMI). Quant aux centres de dépistage, durant Octobre rose, ce sera sur les sites de la caravane. Après, ce sont les SMI, dans les 10 régions sanitaires du pays. Toutes ont désormais au moins 2 personnels formés à la détection précoce des cancers de l'utérus et du sein au niveau primaire, qui prendront le relais. À charge pour ces personnels, au niveau secondaire, de référer les patients dans les centres hospitaliers régionaux pour ce qui est de l'intérieur du pays, et du CHUL pour ce qui est de la capitale.

Témoignage d'une survivante du cancer

Le courage de continuer

L.R.A.
Libreville/Gabon

Elle n'avait que 28 ans lorsqu'elle a découvert sa maladie. Aujourd'hui à 33 ans, Audrey Chancia Mebaley a, malgré les peurs d'une récurrence, gagné le combat. Lecture.

AUDREY Chancia Mebaley a 33 ans aujourd'hui. En 2012, elle se palpe les seins tout à fait par hasard. « Un geste qui sauve des vies, mais que je n'avais jamais effectué en 28 ans d'existence », explique-t-elle. Et là, elle va ressentir une boule : « J'ai tout de suite su qu'il s'agissait d'un cancer ». À cause de son âge, les médecins vont, pendant plus de 8 mois, refuser ce verdict, lui disant qu'il s'agissait d'un kyste banal, d'un fibrome sans importance. Quelques semaines avant son 29e anniversaire, à l'étranger, un oncologue va confirmer les craintes de la jeune femme : « J'avais bien un cancer et surtout une forme rare et agressive de

cancer du sein, dit "triple négatif". Il touche principalement les femmes jeunes, d'origines africaines et/ou hispaniques », se rappelle-t-elle. Si le verdict ne la surprend pas, la nouvelle n'en est pas moins assommante et choquante. Plutôt que de se laisser abattre, elle se fait forte. « Je savais que je mourrais, mais pas en cette année 2013-là. »

Audrey Chancia, dès son diagnostic, cherche à tout savoir sur la maladie et comment la combattre. Elle découvre que l'hygiène de vie joue un rôle fondamental sur la santé. « Je me suis découverte une passion pour la nutrition et le développement personnel. » Ce saut dans le domaine du bien-être et de la santé la revigore et lui donne les outils pour combiner les traitements traditionnels contre le cancer reçu des hôpitaux et une approche plus holistique, durable et saine de son hygiène de vie. Toutes choses qui vont la conduire vers la guérison totale, à la fin de l'année 2014, après 14 mois de combat. Désormais, elle parle à



Audrey Chancia Mebaley partage son combat contre le cancer.

cœur ouvert de cette étape de sa vie, convaincue que Dieu voulait utiliser son expérience pour aider d'autres femmes à s'en sortir. Depuis 4 ans avec son ONG "Osons Triompher", elle essaie de lutter contre le cancer chez l'enfant et le jeune adulte en Afrique. « Nous informons sans tabous sur le cancer, en sensibilisant à la prévention, afin d'éviter des nouveaux cas ou des récurrences de la maladie et en accompagnant les malades du cancer ainsi que leurs proches », dit-elle. Combattre le cancer n'aura

pas été facile pour Audrey Chancia. Malgré le temps et la reprise d'une vie relativement normale, la peur de retomber malade hante toujours la jeune femme. Mais, elle sait que la prévention reste la première arme contre le cancer. Aussi, invite-t-elle les malades à s'éduquer davantage sur la maladie et à adopter un style de vie plus sain. « Le cancer est un combat que l'on peut gagner. Mais le cancer est également une école. Ne restez pas sur une défaite car, vous avez gagné le plus beau des prix : votre vie, conclut-elle.

Brèves

Les femmes enceintes consomment trop de médicaments

C'est un constat alarmant que dresse l'Agence nationale de sécurité du médicament : 97% des femmes enceintes en France consomment des médicaments. Un chiffre trop élevé. Au Gabon, qu'en est-il ?

Les tests d'ovulation sont-ils fiables ?

Plusieurs marques proposent des tests destinés à connaître la période du cycle la plus propice à la fécondation et ainsi optimiser ses chances de tomber enceinte. Que faut-il en penser ? ... Bien utilisés, c'est-à-dire sur les premières urines du matin, chaque jour à la même période en suivant le calendrier indiqué sur la notice, leur fiabilité est proche de 99%. Mais attention : il s'agit là de leur fiabilité à déterminer la date de l'ovulation. Cela ne signifie pas que vous avez 99% de chance de tomber enceinte.

Une étude révèle les facteurs capables d'influencer le risque de dépression post-partum

Conduite par des chercheurs du Brigham & Women's Hospital de Boston, une étude a dévoilé certains des facteurs qui peuvent jouer sur le risque de dépression post-partum. Parmi ces risques, le fait d'accoucher sans anesthésie, ou prématurément.

Une étude conforte la réalité biologique de l'instinct maternel

Les pleurs des bébés activent des régions spécifiques, liées aux mouvements et à la parole, du cerveau de leur mère, a relevé lundi une vaste étude menée dans onze pays et publiée dans les comptes rendus de l'Académie américaine des sciences (PNAS). Elle conforte la réalité biologique de l'instinct maternel.